

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITÉ A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

Encouragement aux littérateurs belges de langue française et wallonne

Rapport présenté au Congrès Wallon.

S'il n'est point jusqu'aux moins initiés qui ne tiennent aujourd'hui pour remarquable la vitalité qu'accuse notre mouvement littéraire franco-wallon, il s'en faut encore de beaucoup que le grand public manifeste impérieusement le désir de prendre connaissance de telles œuvres littéraires dont les titres, péle-mêle, sont venus jusqu'à lui, sous la poussée du nombre sans cesse croissant ou par l'effet du hasard. Une sorte de défiance continue de rabaisser, aux yeux du public, les œuvres qu'on lui présente, si luxueusement éditées soient-elles et si considérable que soit le talent des auteurs belges qui n'ont point pris soin d'aller faire, à Paris, un stage de renommée. Dès l'instant, toutefois, où le public ne nie plus l'existence de choses qu'il n'approche encore qu'à contre-cœur, le progrès est réel. Ceci doit inciter à user d'une douce violence. Patiemment, ceux qui veulent, pour nos lettres, l'épanouissement auquel elles ont droit, s'efforceront de grouper et de multiplier les moyens propres à soutenir le courage de nos écrivains et, tout en même temps, à imposer leurs talents aux personnes qui les méconnaissent, volontairement ou non.

Les procédés efficaces pour la diffusion des œuvres de langue française le seront, le plus souvent, pour celle des œuvres de langue wallonne.

Une distinction doit être faite, semblable-t-il, entre les encouragements, suivant qu'ils sont créés sans esprit de lucre ou qu'en eux réside l'intérêt même de ceux qui les distribuent. En ce dernier cas, la collaboration des auteurs bénéficiaires est requise.

Parmi les encouragements désintéressés, nous ne voulons citer que pour mémoire — parce qu'ils sont rares et, là où ils se produisent, souvent autoritaires, partant paralysants — les gestes des derniers Mécènes. C'est, au contraire, dans les libéralités judiciaires des pouvoirs publics que l'on peut placer le plus fécond espoir. Est-il un meilleur vœu à émettre, en effet, que de voir acquérir, par les bibliothèques populaires, un nombre toujours plus grand d'œuvres franco-wallonnes, et d'obtenir, des autorités, que les livres remis en prix soient signés de nos meilleurs auteurs ? Des instructions seraient aussi utilement données au corps enseignant des écoles pour qu'une place de plus en plus considérable soit réservée, dans les lectures à haute voix, aux pages caractéristiques de nos romanciers, conteurs et poètes. N'est-ce point dans les classes que se forment les lecteurs de demain ? Ah ! plaise à Dieu que les adultes d'aujourd'hui puissent être initiés aux beautés que leurs enfants connaîtront, vraisemblablement. La chose n'est point impossible si, une bonne fois, pouvaient être créés, sur le plan préconisé, par M. Rosy, au Congrès des Œuvres intellectuelles tenu à Bruxelles, en 1910, des bureaux organisateurs de lectures populaires. En attendant, on peut faire un nouvel appel au dévouement et à la compétence des « Universités populaires » — sociétés qui s'appliquent, entre autres choses, à vulgariser, en des séries de leçons, l'enseignement des Belles-Lettres — pour qu'elles prient leurs collaborateurs de consacrer, dans les causeries sur tel écrivain, plus de temps aux citations qu'aux commentaires. Ce souhait s'adresse à tous les cercles d'essence populaire, tels les « Franklin », dont les séances sont si prisées au pays de Liège.

Sans nous arrêter à la puissance d'encouragement que peuvent recéler et l'institution bien comprise de prix littéraires plus ou moins officiels et la mise en pratique de mille idées fort intéressantes — comme, par exemple, l'installation, dans les gares, de bibliothèques soumises à une sorte de régie officieuse, ainsi que le proposait M. Wilmette au Congrès des Œuvres intellectuelles de langue française, — il importe d'envisager maintenant le rôle de la presse. A juste titre, on se réjouit de l'accueil très bienveillant qu'elle fait généralement aux œuvres de nos écrivains.

Serait-il excessif d'espérer, de tous les journaux de la Wallonie, qu'ils poussent l'obligance jusqu'à leur consacrer un feuilleton hebdomadaire ? Bien entendu, les critiques chargés des comptes-rendus auraient pleine et entière liberté de jugement. C'est à cette condition que l'on peut gagner le public à la cause de nos lettres.

Enfin, puisque nous parlons presse, une heureuse intervention serait celle qui se produirait auprès des Reves françaises aux fins d'obtenir d'elles

qu'une rubrique soit ouverte à notre mouvement littéraire. La réalisation de ces desiderata, loin de nuire à la production française, développerait le prestige de celle-ci, grâce au culte raisonné dont est entouré, en Wallonie, tout ce qui se réclame de la pensée et des dialectes romans.

Les encouragements, fondés sur l'intérêt même de ceux qui les créent, doivent nous retentir à présent.

L'on ne pourra secouer l'indifférence du public à l'endroit de notre littérature, que si une collaboration étroite existe entre les auteurs, les éditeurs et les libraires.

Aussi bien examinerons-nous très rapidement les rapports qui doivent s'établir entre ces différentes catégories de personnes.

L'auteur, d'abord, résiste souvent mal au désir de vendre, trop cher, un ouvrage dont la rareté des feuillets, le peu de consistance et l'aspect quelconque ne sont point faits pour séduire le lecteur non initié. Il arrive communément aussi que l'auteur se désintéresse du lancement de son œuvre.

Sans qu'il ait à imiter les procédés de réclame tapageuse dont Voltaire, déjà, avait le secret, l'écrivain ne doit pas craindre de faire usage d'une publicité de bon goût, loyale et rémunératrice. Ainsi sera-t-il bien inspiré en ne dédaignant point de réclamer des libraires, auxquels il fera accorder par l'éditeur une remise suffisante, non seulement une bonne exposition en montre et sur les rayons, mais aussi l'offre directe aux clients indécis.

L'impression de prospectus donnant un très bref résumé de l'ouvrage est aussi à conseiller. Enfin, les services faits à la presse et aux personnes que leurs fonctions mettent en contact continu avec le public belge et étranger — tels les hôteliers — devront être tout particulièrement soignés.

De l'éditeur et du libraire, on attendra beaucoup plus encore que de l'auteur : Le premier, créateur matériel du livre, a toujours intérêt à soigner l'édition, quelle que soit la simplicité des matériaux employés. Son prestige est à ce prix. Comme corollaire à cette ligne de conduite, l'éditeur repoussera les projets par trop fantaisistes que lui pourraient présenter les auteurs. Dans un autre ordre d'idées, il distribuera gratuitement des catalogues où seront succinctement analysés les œuvres qu'il édite, de sèches nomenclatures de titres édités tout à fait insuffisantes.

Dès que la publication d'un ouvrage littéraire, d'aspect agréable, a été portée à la connaissance d'une petite partie du public par les soins d'un éditeur belge consciencieux, il incombe alors à celui-ci de donner aux libraires toute facilité de pousser à l'achat de cet ouvrage. Il multipliera, dans cette intention, les dépôts d'office et ne réclamera que le plus tard possible les invendus, se tenant au courant des ventes au moyen de bordereaux lui remis périodiquement par les libraires. Enfin et surtout, d'importantes remises seront accordées à ces derniers. Qu'il nous soit permis, à ce propos, de mettre ici en évidence les décisions excellentes prises par « l'Association des Ecrivains Belges », d'autant que ce groupement, dont le siège est à Bruxelles, ne recherche, pour lui-même, aucun bénéfice d'ordre pécuniaire. Sur le prix des volumes que l'Association édite, 40 % de remise sont accordés aux libraires, alors que les commissions octroyées par les autres éditeurs varient entre 20 et 33 %. Ajoutons que différents catalogues ont été publiés par cette collectivité. Le dernier, tiré à 15,000 exemplaires, date de l'année dernière. Beaucoup d'auteurs de Wallonie auraient le plus grand avantage à voir fonder, dans chaque ville importante de province, un Sous-Comité représentant « l'Association des Ecrivains Belges » ou tout autre groupement analogue : ce Sous-Comité — un correspondant suffirait peut-être à la tâche — serait dépositaire d'un stock important des ouvrages et des catalogues de la maison.

De la sorte, les libraires seraient rapidement et copieusement réapprovisionnés, tenus au courant aussi des travaux et des projets du Comité central. Il ne serait peut-être même pas excessif d'espérer une combinaison qui adjoindrait au lancement des ouvrages belges de langue française, celui des œuvres par nos écrivains de langue wallonne, à moins, toutefois, qu'au profit de ces derniers, le rôle de dépositaire intelligent et zélé soit dévolu à une section de l'une ou l'autre de nos associations wallonnes. Leur nombre et leur valeur nous permettent de supposer que, grâce à elles, un office central de librairie pourrait être créé en Wallonie, dès l'instant où chaque commune importante du terroir serait pourvue d'un agent correspondant.

Paul MÉLOTTE.

(A SUIVRE.)



IL FAUT DÉTRUIRE CARTHAGE...

En ces temps où l'histoire de Saverne, le conflit libéralo-progressiste et la gouterie de Vedrines semblent accaparer l'attention liégeoise, des gens discutent d'art, qui sont éloignés de toutes ces politiques.

Certains réactionnaires et fervents d'archéologie défendent le passé lourd de gloire dont ils sortent et nient tout l'effort artiste du monde moderne, tandis que les autres, allant vers un futur ardent, s'érigent en iconoclastes et s'essayeront à briser les idoles.

Marinetti, que l'on a dit fou, lance manifeste sur manifeste, et ses proclamations qu'un talent incontestable illumine, sème dans le camp adverse la plus fougueuse des rages.

L'italien futuriste a déjà voulu tuer le clair de lune; le clair de lune des tableaux de tout le monde, atmosphère irréelle et vague que tout pied plat créa et qui fait d'un paysage fumeux un morceau qu'on remarque.

Il voulait tuer le théâtre contemporain, ressasseur vieillot de lyrismes maladifs ou montreur d'ours pleurnichards que des rimes enjolivaient et qui mettent à nu sur la scène, le viscère à deux compartiments d'un dieu les dots.

Cette fois-ci, dans la « Daily Mail », l'iconoclaste érige au Music Hall un monument copieux et il donne des conseils pratiques à ceux qui veulent créer la nouvelle ère de l'Art.

« Il faut, dit-il, détruire toute logique dans les spectacles de Music Hall et y faire régner l'inraisemblable et l'absurde. »

Il faut introduire la surprise et la nécessité d'agir parmi les spectateurs dans le parterre, les loges ou les galeries, mettre de la colle sur un fauteuil pour que le monsieur ou la dame suscitent l'hilarité générale. Vendre la même place à dix personnes : encombrement, discussions et rixes qui s'ensuivent. Offrir des places gratuites à des messieurs et dames notoirement toqués, irritables ou excentriques, capables de provoquer un boucan énorme; saupoudrer les fauteuils d'une poudre qui provoque le prurit ou l'éternuement.

Pourquoi pas ? Ces mœurs nouvelles donneraient à nos cinémas, à nos salles de spectacle une allure plus vivante, les revues, abandonnant leurs commères et compères oiseux, auraient dans la salle, des scènes superbes et nous verrions très bien au Royal deux messieurs en smoking « jouer » Sam Langford.

On jouerait la fève avec un intermède de Nello Breteuil chanté par Biscoat et le spectacle serait mêlé de discours du citoyen Lambrechts.

La Renaissance verrait Parsifal et nous applaudirions M. Préal en Kundry, tandis que dans la salle, le directeur de la Critique, la nudité voilée de billets de faveur, crierait son mépris à toutes les ouvreuses.

Le Conseil communal siégerait au Palais et le spectacle coupé de cris de chiens, de barissements d'éléphants serait très reposant; un conseiller choisi pour sa patience serait enfermé tout le jour dans l'horrible cage à mouches que nos édiles laissent au coin de la place du Théâtre avec comme gardiens une borne-poste, un poteau, un bac à papier et un kiosque de tramway.

Et des gosses danseraient alentour armés de brownings véritables, de sarbacanes grosses comme des canons, de toupies énormes et de brises pareilles à des arbres.

On vivrait dans une folie de couleurs : la façade de la Scala serait peinte de rouge et le Théâtre Royal d'un bleu vif ou viendrait se coller un Grétry sans bras et tout blanc.

On crierait Vive la France, et un jour de déliance, sous les yeux amusés de la

LES THÉÂTRES AU PAVILLON DE FLORE



TITINE EST BIZÉE !

Un de nos meilleurs amis, rimeur d'occasion, nous envoie le poème ci-dessous, écrit en collaboration avec Théophile Gautier. Il espère que les admirateurs du poète d'Émaux et Camées ne lui en voudront pas trop de cette petite adaptation.

PREMIER SOURIRE

Tandis qu'aux cinémas en fête
Les Liégeois courent haletants,
Paul qui rit malgré leurs recettes
Prépare un spectacle épatant.
Pour parler « Titine » en goguette
Sans repos la nuit et le jour

Ochs, Anspach se creusent la tête
A créer mille et mille atours.
Dans son atelier dans la ville
Lemaitre va, d'un clair métier,
En décors pimpants et serviles
Évoquer nos coins familiers.

Sur eux, Paul Brenu se repose
Du soin d'écarter dignement
Dans des fastes d'apothéose
Le solennel évènement.

Dans les coulisses, sur la scène,
On danse, on chante à pleine voix :
Oudart va, vient et se démine
Et sue et peine comme trois.

Brasseur, Halleux, Roussar, Collette
Roissiau, Delhaix et Maud Forcy
Marnac, Fiffine et Méla mettent
A faire bien tous leurs soucis.

L'auteur de rien ne se chagrine :
Sa venue en tous pays le sert
Le directeur sait que « Titine »
Va vaincre ciné et concerts.

Et lorsque la venue est prête
Et que le travail va finir,
Vers la ville tournant la tête
Il dit : Public, tu peux venir.

Pour copie conforme, Jean VALGRUNE.

foule on jeterait dans la marmite à asphalte qui orne la place du Théâtre, tous les mauvais peintres, les littératés, tous les intégrés, tous les constipés, les notaires, les gens-comme-il-faut, les demoiselles-qui-peignent-les-programmes, les Antoinistes, les acroupés de l'Etat-Major, les instituteurs trop normaux et les régentes anormales, les journalistes marions, tous les médiocres de la politique, du barreau, de la médecine et de la débauche. On y enfoncerait les faiseurs de lois, les sénateurs, les receveurs de contributions, les huissiers, les témoins, les orateurs, les sous-lieutenants trop jeunes et les généraux trop vieux, tous les m'astu-tu, les m'as-tu-lu du Monde, du demi-Monde et de l'autre Monde.

TEDDY.



Voici que, de tous côtés, les cinémas montent le prix de leurs places. C'est là le résultat que nous vait la taxe gouvernementale.

Je ne suis point un ennemi né des cinématographes, mais je trouve tout de même que les tenanciers en prennent à leur aise.

Comment ? Un directeur de cinéma, qui n'a que sa location de local, son pianiste, deux ou trois employés (receveurs, portier) et la location de ses films à payer, sans nulle retenue de droits d'auteurs ou de droits des pauvres sur ses recettes, s'insurge parce qu'on lui applique une taxe fort juste, et

pour se venger que trouve-t-il ? Il augmente le prix de ses places.

Dans tout cela, c'est le public, le bon et égoïste public qui paie. Car M. le Directeur du Cinéma X... ne veut pas perdre un sou de ses habitudes et dérisoires bénéfices.

Il a mis... mettons cinquante mille francs dans un ciné qui, bon an, mal an, lui en rapporte trente mille. ce qui est un placement unique. L'Etat lui en veut prendre une part (pas bien grosse), et il se révolte lui, com-mercant trop heureux, contre l'Etat, qui ne s'est résolu à appliquer cette taxe que devant l'énormité des bénéfices réalisés.

Allons, Messieurs les Directeurs de cinémas, contentez-vous de gagner largement votre vie : diminuez vos tarifs et songez que si ça ne gêne guère les gens aisés de payer 85 centimes un fauteuil, cela gêne beaucoup les petites gens dont le budget est extrêmement limité.

Comment qualifier une telle mesure et que voulez-vous que deviennent les théâtres qui, eux, ont cent fois plus de frais et de besoins, exigent des efforts et des connaissances spéciales ?

Car, au rebours des cinémas, les théâtres diminuent leurs prix et le public y est de moins en moins nombreux.

Maintenant l'avenir rétablira peut-être l'équilibre en ce sens qu'avec les hausses de prix des cinémas on se rapproche des prix des théâtres et que, lorsque ces deux prix seront à égalité, le choix du spectacle appartenant au public. Peut-être sera-ce la renaissance théâtrale, la réaction attendue ?

A moins que la mentalité publique n'ait définitivement fait faillite.

Louis JIHÉL.

LES QUATRE VENTS...

CALENDRIERS

Avec du goût, des gaufres, des baisers et des cartes de visite, le Nouvel-An s'en est venu avec des almanachs et des calendriers aussi. Il y a le calendrier du facteur belge, officiel et bilinéaire; il y a le calendrier élégant, où rêve une belle femme, blonde sur un fond bleu; c'est le calendrier du Petit chasseur rouge. Il y a les calendriers des journaux.

La « Meuse » a reproduit la belle « Hiercheuse » dont le peintre Masson orna l'Album-Noël. Sur le paysage liégeois, son casaque rouge, son serre tête blanc s'entendent et chatoyent. Le « Journal de Liège » offre un dessin de Rassenfosse, à la ligne élégante, aux teintes sobres; une œuvre liégeoise. « La Dépêche » écrit avec soin ces allusions wallongantes. Elle a le sourire pourtant elle l'offre même à ses abonnés, le sourire mystérieux et divin, de la Mona Lisa : la Jacoude est d'actualité.

C'est de l'actualité la plus brûlante que s'est inspirée la « Gazette de Liège ». Hélas ! elle ne nous offre pas de femmes : qu'elles soient du Vinci, de Rassenfosse ou de Masson, elle leur prête nos mandataires. Ça nous vait les effigies renfrognées de MM. Goblet, Dallemagne, Beryer, Van Zuylen, de Pontière et Polet, qui, tous, se tournent fraternellement le dos. Mais qu'est-ce qui peut bien les mettre d'aussi mauvaise humeur ?

J'ai cherché en vain le calendrier de l'Express. Il doit en exister un cependant... et je l'aurais décrit, avec plaisir. Quant au nôtre, je vous laisse à dire tout le bien que j'en pense; et vous souhaitez, maris qui me lisez, d'être, de bonne humeur, les trois cent soixante-cinq jours du calendrier, quel qu'il soit !

GIROUETTE.

Les Commentaires

Des lions, des tigres et quantité d'autres bêtes rescapées du déluge arrivent en notre ville, et, à ce propos, on nous rappelle qu'un édit communal défend aux belluaires d'entrer dans les cages pour y exercer leur art.

Nos édiles ont cette sollicitude vraiment émouvante envers les dompteurs de vouloir les épargner de la griffe et de la dent des fauves.

C'est là, certes, une attention dont il faut féliciter toute de suite Monsieur le Bourgmestre, bien que nous souhaitons d'abord pour nous-même un peu de cette estime à laquelle nos derniers nous donnons quelque droit.

— Il y a donc des fauves à Liège ?

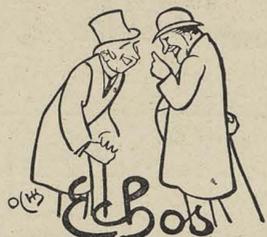
— Oui, il y en a. Il y a pas mal d'ours.

Mais cela importe peu en l'occasion. Or, quel fut l'avantage de cet ukase ? Au lieu de se faire dévorer sur le terrain com-



LE « CRI DE LIÈGE » EST L'ORGANE OFFICIEL DE LA GARDE WALLONNE

muna, les dompteurs opèrent sur des terrains particuliers et notre mayeur a beau se tordre les bras au seuil de ceux-ci, crier à ces malheureux qu'il y a danger de mort, qu'ils vont se faire manger, qu'ils songent à leurs femmes, qu'ils songent à leurs enfants; rien n'y fait; ces gens taquent les bêtes de Noé, comme si Monsieur Kleyer continuait à corriger ses épreuves dans son bureau de la Violette.



Vraiment les montreurs d'animaux féroces ne méritent pas la bonté de notre édilité. Qu'elle abandonne donc les dompteurs à leur sort, et qu'elle reporte sur les contribuables une attention si paternellement autoritaire.

Nous avons eu de belles heures blanches, et les almanachs nous en annoncent d'autres encore.

La neige est tombée d'abord comme du sucre sur une tarte, comme du sel sur une friture; et bientôt les parapluies des promeneurs ressemblaient aux gros parasols japonais des estampes de Hiroshige.

Dans le demi-jour de cinq heures du soir, la ville était comme dans un clair de lune; puis on vit les lumières et les lampes électriques lurent dans le brouillard gelé qui nous rappelait le nuage de poussière des grands carnavals.

Des gens passaient, givrés comme des fruits confits; un homme de neige s'était enfilé d'un chromo allemand avec son manteau en pailettes de mica; on rencontrait le Père Noël en retard — il courait d'ailleurs derrière le tram des Guillemins — une dame que nous avions saluée toute noire de skungs, de renard au d'opposum — les fourrures eux-mêmes y perdent leur lapin — nous revint tout à coup vêtu d'hermine.

Les arbres des boulevards furent beaux comme des coraux du pays des sirènes. Sur le sol, le tram traçait deux lignes noires admirablement parallèles — ah! les canaux des cartes de géographie et le cahier à deux lignes de nos dix ans! — Les réverbères avaient mis des bonnets de coton.

Mais les habitants du centre ne connaissent jamais les charmes de la neige. Pour eux, c'est une chose malpropre, qui fait venir les agents, qui occupe les servantes tout le jour, qui emplit les magasins. Pour eux, la neige est ce qu'en disait un peintre: de la... qui fait sa première communion.

Mais, pour les habitants des hauteurs, la neige garde un peu de ses airs du bon vieux temps.

Elle est encore, après deux ou trois jours, de la lumière sur le pavé, où les roues des voitures laissent des traces de limaçons; elle se tasse avec des courbes molles dans les coins; elle amène dans les terrains en pente le peuple des gamins qui, en sabots, l'écharpe au vent et le nez bleu, s'affolent de vitesse. Elle fait aussi patiner les tramways vicinaux.

Les fumées des confins de la ville montent verticales puis entrent dans le vent et se mêlent; la vallée s'est rétrécie, le Casino du Beau Mur semble proche de Chèvremont, et Chèvremont semble à cinq cents mètres du Sart-Tilman.

Mais allez dire à un habitant du Centre que vous aimez la neige et que celle-ci est une excellente invention du Bon Dieu! Pour vous convaincre de cette excellence, prenez un grand verre de neige, versez-y un petit verre de rhum et un peu plus de sirop de groseille, ou mieux: le jus d'une mandarine et quelques cuillerées de sucre en poudre; puis faites de cela une Jézabel (on sait que, depuis Willy, c'est ainsi que l'on nomme tous les horribles mélanges).

Buvez lentement la Jézabel, en fermant les yeux et en vous imaginant que c'est un sorbet napolitain et qu'il y a là devant vous la Méditerranée violette, des voiles rouges et jaunes, et dans l'air la chanson amoureuse d'un pêcheur avec des o et des a.

CESAR.



des Vers

CHANSON

Et s'il revenait un jour / Que faut-il lui dire? / Dites-lui qu'on l'attendait / Jusqu'à s'en mourir... / Et s'il m'interroge encore / Sans me reconnaître! / Parlez-lui comme une saur, / Il souffre peut-être... / Et s'il demande où vous êtes / Que faut-il répondre? / Donnez-lui mon anneau d'or / Sans rien lui répondre... / Et s'il veut savoir pourquoi / La salle est déserte? / Montrez-lui la lampe éteinte / Et la porte ouverte... / Et s'il m'interroge alors / Sur la dernière heure? / Dites-lui que j'ai souri / De voir qu'il ne pleure... / Maurice MAETERLINCK.

L'Administration communale aurait, nous dit-on, l'intention de transférer le Théâtre Wallon au Théâtre de la Renaissance. Nous examinerons très prochainement ce projet qui — disons-le dès à présent — est inadmissible. L'exiguïté de la scène, de ses dépendances, de la salle elle-même ne permettront jamais à un directeur de réaliser là et la mise en scène et les recettes indispensables. Nous avons assez attendu, pour attendre et être mieux lotis.

La conservation du Minnewater de Bruges. Grâce à M. le ministre des finances un contrat vient d'être conclu entre l'Administration communale et deux propriétaires, en vue de la conservation du Minnewater, l'un des sites les plus pittoresques et les plus étonnants de l'Europe, dit-on. Le contrat est unanime des propriétaires étrangers qui ont visité Bruges. L'Etat payera un subside extraordinaire de trente mille francs moyennant lequel les deux propriétaires d'un immeuble situé sur le rivage du « Lac d'Amour », s'engagent à ne pas l'exhausser, c'est-à-dire à ne pas défigurer ce paysage.

Médecine. Le dix-huit janvier à Saint-Cloud se disputera, entre les meilleurs chiens lévriers, le prix d'Annunzio. C'est la reproduction, en argent massif, d'une coupe retrouvée dans les fouilles de Pompéï. Le vase à la Panthère, et cette coupe sort de l'atelier du ciseleur napolitain Salvatore Mellillo. Des inscriptions placées sous le vase disent: Gabrielle d'Annunzio apporta ce petit présent, avec toute la vitesse, l'ardeur et l'adresse possibles en l'an de Dieu 1914.

Les plus belles Cannes!

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

72,500 francs ou 25? Il y a quelque temps, un marchand de tableaux, de Paris, achetait à Londres, pour une somme de 72,500 francs, un tableau de Romney représentant la comtesse d'Oxford et son enfant. Or la « Western Mail » reproduit aujourd'hui les déclarations de deux seigneurs, les demoiselles Humphreys, de Kingston, qui prétendent que le supposé Romney est en réalité une copie de l'œuvre du maître, copie exécutée par leur père qui était un artiste de talent. Elle se débarrasserait pour environ 25 francs de la toile qui avait été légèrement endommagée dans un incendie.

S'agit-il d'un vrai Romney, tout le valeur a augmenté 2,900 fois, ou l'amour filial des demoiselles Humphreys les aveugle-t-il au point qu'elles prétendent à leur père la palette gémiale du maître anglais?

A. SARDON. Un décret approuve l'érection d'un monument en l'honneur de Victorien Sardou sur une voie publique de Paris, conformément à l'arrêté du préfet de la Seine.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'He, — Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

Mme de Thèbes et 1913. Les prédictions de Mme de Thèbes pour l'année théâtrale 1913 nous tombent sous les yeux et nous y lisons les lignes suivantes: « Plus la vie nationale tournera au tragique, plus le théâtre et le concert tiendront de place. Au plus fort du tumulte, ils seront l'écho des pensées, et l'on y verra des spectacles inouis. L'enthousiasme des foules ira aux pièces généreuses dont au moins une, d'un genre inattendu, sera un événement considérable. Ses interprètes ne seront pas que des professionnels et sa préparation provoquera plus d'un drame... »

Quelle est cette pièce d'un genre inattendu qui devait être un événement considérable? La science de la prophétie est-elle en défaut ou cet événement théâtral a-t-il été seulement retardé? En tout cas, il est heureux que les devins soient sujets à l'erreur, car Mme de Thèbes nous avait fait pour 1913 encore une prédiction sinistre: « Le feu fera des ravages exceptionnels dans Paris. Beaucoup de mains d'actrices et d'acteurs portent des griffes tragiques », avait-elle dit. Heureusement que l'année s'est écoulée sans que la tragique prédiction se soit réalisée!

Le préfet aux chants. Lu dans un journal des Basses-Pyrénées qui rend compte d'une représentation d'opéra-comique: « C'est l'œuvre délicieuse de « Manon » qui a servi de débuts à notre troupe... L'orchestre était fort bien conduit par M. le Préfet... »

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'He, Grand choix de sacs de maroquin, Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Notre ami et collaborateur, M. Paul Magne, vient d'être appelé à la direction du cours d'esthétique et d'histoire musicale, à l'Académie de musique.

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé l'activité du jeune et brillant musicologue, si dévoué à la cause de l'Art Wallon. Nul doute qu'il rende, à l'art musical et aux musiciens de chez nous, de grands services.

Un collectionneur anglais vient d'acquiescer en Hollande deux précieuses reliques de Rembrandt, son contrat à palette en noir et son appui-main d'écaillé. L'authenticité de ces reliques est attestée par un parchemin qui y est attaché et qui porte la signature de tous les propriétaires qui les ont possédés. Le premier sur la liste n'est autre que

Le célèbre pianiste Raoul Pugno est mort à Moscou. Né à Paris en 1852, Pugno, après de brillantes études au Conservatoire, fut organiste à Saint-Eugène, puis aborda le théâtre et sans succès. Il était professeur d'harmonie et de piano au Conservatoire de Paris.

Mise en scène... L'on joue « Bonsoir, Voisin! » Et tandis que Charlot monologue en style dix-huitième siècle, Louisette, en robe à paniers, s'efforce d'accrocher par tableaux « L'Angelique » et « les Glaneuses », de Millet!

SAINT-NICOLAS. — Cadeaux utiles et instructifs chez LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

La crise du Théâtre. D'une feuille bruxelloise, la « Chronique des Travaux publics »: « Les théâtres passent par une crise en ce moment; on l'attribue à la vogue des cinémas. Songez qu'il y en a huit, rien que dans la rue Neuve, et l'un d'eux, dont le bilan a paru l'autre jour au « Moniteur », distribue 300,000 francs aux actionnaires, le capital étant de 2 millions. Un autre, qui n'est pas encore ouvert, paye le loyer de 22 millions et dépense 100,000 francs pour les travaux d'appropriation. Le cinéma gagne même la banlieue. La police d'Etterbeek a assaini les environs des casernes. Les propriétaires d'estampes mal loués ont installé des cinémas, et les marchands qui ont envie de se réjouir vont voir les films. Les théâtres perdent la clientèle des petites places; les places chères sont encore occupées, mais le haut est vide. Or, ce sont les petites places qui assurent la recette parce qu'il y en a beaucoup. Le même phénomène se produit, paraît-il, à Paris, où plusieurs directeurs de théâtre ne montent plus de pièce que contre argent comptant. C'est trop peu de renoncer aux droits d'auteurs; il faut payer. Paris est le pays sonore de l'univers, et pour être joué à Paris, on fait un sacrifice. La médisance va même jusqu'à dire qu'on applique ce principe aux artistes, et que, l'autre jour, les abonnés de l'Opéra ont refusé de payer pour une Marguerite américaine qui ignorait le français et ne savait pas chanter, mais qui pour dire qu'elle a chanté « Aups » au Grand-Opéra de Paris, ce qui lui vaudra de l'autre côté de l'Océan des engagements fructueux.

Maison REGNIER, 6, rue Pont d'Avroy, 6. Téléph. 1406. — Petits Gruyères frais.

La Bibliothèque Spoelberch de Lovenoij. Le 15 janvier s'ouvrira pour quelques jours, au Chantier leur cherté, ni relieurs haut cotées, ni exemplaires estimés pour leur format, ni les bonnes éditions qui ont la faute qui n'est pas dans la mauvaise, mais un édifice bibliographique consacré à quelques personnes qui habitent les sommets, Balzac, Musset, George Sand, Gautier; des documents manuscrits ou imprimés, assemblés dans l'unique dessein de reconstituer l'atmosphère au milieu de laquelle ils vécurent, de surprendre leur inspiration à sa source, leur travail à son point de départ... Cette bibliothèque est l'œuvre de toute une vie; c'est la mission d'un homme. Spoelberch de Lovenoij était Belge, et sa première intention était de léguer à la Belgique cette inestimable collection. Mais ses compatriotes le découragèrent par leur indifférence ou leur bêtise railleur. Et voilà comme...

Cette partition contenait beaucoup d'annotations sur le rôle et la musique. C'est probablement le seul exemplaire dans lequel l'interprétation traditionnelle du plus grand rôle de l'ouvrage de Wagner, se trouvait notée.

La pierre tombale de Réginaud, prince-évêque de Liège, mort en 1036, vient d'être acquise par les amis des musées et placée au Musée du Cinquantenaire. Le tombeau de Réginaud se trouvait dans le temps à l'abbaye bénédictine de St-Laurent, à Liège. Après le passage du Taciturne, le tombeau fut réédifié et la dalle tombale qui représentait le prince-évêque mitré et revêtu de ses ornements sacerdotaux dans un élégant encadrement du style renaissance, est signée du sculpteur Martin Fiacre.

LE LIVRE, pour être un plat exquis, se prépare à la crème de la LAITERIE OFFERMANS FRÈRES, rue Féronstrée, No 94. — Téléphone 2433.

On a donné la première représentation de l'opéra « Le Châtaignier de la Brèche », d'Albert Dupuis, au Grand Théâtre de Lille. Cette représentation avait fait événement, et la presse locale s'est occupée beaucoup de l'œuvre de notre concitoyen qui jouit, outre frontière, d'une très flatteuse notoriété.

Paraîtra le quinze janvier, le premier numéro du « Séparatiste », pamphlet bimensuel, lancé par nos confrères Raymond Colley et René Foucart, avec la collaboration des meilleurs écrivains français de Wallonie. Le titre seul de cet organe indique son programme. Nul doute que tous les Français des départements de Wallonie ne s'attachent au « Séparatiste ».

Nous en reparlerons.

ELYSEE - PALACE

Programme du 9 au 15 janvier 1914:

GAELLES (Suocès!!!) fort ténor discur. MARCHAIS, chanteur tyrolien. ARMANDY, chanteuse à voix. KATE AND ALBERT, 2 clovins musicaux CINEMA:

LE TRAIN EN FLAMMES, drame en 3 parties avec accompagnement d'orchestre. LE MECANICIEN, drame en 2 parties. Journal ELYSEE, documentaire.

Prochainement: LES HOORWAARDS, etc. Tous les jours, cinéma à 2 1/2 heures. Tous les jeudis, matinée avec distribution de jouets aux enfants.

Petites nouvelles littéraires.

Notre ami et collaborateur, M. Jean Lejeune, vient de voir sa pièce en 3 actes, « Les Fils Visidés », admise au bénéfice des premiers du gouvernement.

Notre ami et collaborateur, M. Herman Frenay-Cid, annonce la publication d'une plaquette: « Poésies pour l'Aimée ».

Garde Wallonne. Cette Société de propagande, exclusivement wallonne, et qui se fait de la plus stricte neutralité politique une règle absolue dont elle entend ne se départir en aucune circonstance, rappelle la séance qu'elle organise le dimanche 18 courant, à 2 1/2 h., en la salle Abelshausen, avenue Jean Hans, No 5 (près la place Pétry), à Grivegnée, à l'occasion de l'inauguration de sa section établie en cette localité et qui compte déjà une soixantaine de membres.

Le samedi 24 courant, à 8 1/2 heures du soir, aura lieu, au Grand Théâtre de Chénée, une soirée de propagande en vue de la création d'une section.

L'acte de sections à Herstal, Beyne-Hessey et Comblain-au-Pont, est en bonne voie et la réalisation en sera prochaine.

Notre ami, le bon peintre Richard Heintz, est allé passer, à Sy, les jours de neige. Il en a rapporté de belles impressions d'hiver et prépare — pour se réchauffer! — une exposition des tableaux qu'il a peints en Italie.

Bravo! On parle d'une exposition collective des œuvres de nos trois derniers « Prix d'Archis »: le graveur François Marchéchal, le peintre Heintz et le statuaire Georges Petit. Souhaitons la prompt réalisation de ce beau projet.

L'HOMME DES TAVERNES.

Le deuxième concert constitue un « Festival wallon », le septième de la série d'auditions consacrées aux œuvres de nos musiciens, que M. Jules Debeve à eu l'heureuse idée d'instituer chez nous et qui a permis d'apprécier tant d'œuvres intéressantes, pour la plupart inconnues à Liège. Cette importante manifestation artistique régionale, à laquelle tous les Wallons voudront assister, aura lieu avec le concours de trois de nos artistes des plus appréciés: Mme Fassin-Vercouteren, notre réputée cantatrice, et MM. Charles Herman, le brillant virtuose, violon-solo des Concerts Lamoureux, et M. Dambois, notre remarquable violoncelliste, professeur au Conservatoire.

Le programme orchestral comprendra: 1o Le Scherzo, de Syl. Dupuis; 2o l'Ouverture d'Hermann et Dorothee, d'Albert Dupuis; 3o Vision, poème symphonique de Charles Radoux. Mme Fassin interprétera le récit et air de Hulda, de César Franck, et des mélodies de Théodore Radoux et Maurice Jaspas. M. Charles Herman exécutera, pour la première fois en Belgique, le concerto pour violon et orchestre, de Joseph Jongen, et l'Adagio pathétique de Armand Marsick. M. Dambois, le concertistick de Juliette Folville et Yom Kippour, de Carl Smulders.

Pour la location, s'adresser maison Gevaert, rue des Dominicains, 9.

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

« Mon nos Putes »

Chronique des Lettres wallonnes

Jean-François Dehin est mort, l'autre semaine, âgé de septante-et-un ans. Dehin, — dit Jos. Defrécheux dans l'« Anthologie des Poètes wallons », — est fondateur du « Caveau Liégeois »; ses premières œuvres se trouvent dans les deux premiers annuaires de cette Société. Plus tard, il donna au théâtre: « Les Aventures d'un Djonné », deux actes couronnés par la « Société de Littérature wallonne » et insérés au « Bulletin » (1886); ensuite: « Une pire el vôte » et « Li Cove de diales » (1889) et « Une kime-lève hâspélye » (1890) en un acte toutes trois.



JEAN-FRANÇOIS DEHIN.

Cliché de « Li Bone Tchanson ».

La mort de François Dehin évoque la figure de son père, Jean-Jos. Dehin. Ce joyeux mémoire. De simple ouvrier-chaudronnier, Jos. Dehin, s'éleva, par son travail, au rang d'orfèvre-dinancier. Une de ses œuvres est la superbe balustrade en cuivre martelé qui ferme le chœur de Saint-Paul. Elle porte, en vers wallons, une inscription rappelant que: « Cis-t-ovredje a d'né bin del ponne A Dehin et à ses cinq fils... »

J.-F. Dehin tenait de son père et les principes de son art et une ferveur wallonne qui ne s'affaiblit pas. Jusqu'à son dernier jour, il s'intéressa au mouvement wallon; c'est un bon serviteur de notre petite Patrie qui s'en va; nous le saluons avec un respect ému.

Parmi la troupe brillante de jeunes chansonniers, Aug. Boon se fait remarquer par le sens de la caricature d'joyeux « parkéves », telles que: « On pèlerinède », « On drole di china », « Les Mosses », « Chanson so les Impis », « Histoire di simmés », le prouvent: Boon excelle à écrire les gens et les choses d'un oeil plaisamment déformateur. Il les croque d'une plume alerte et satirique.

Le lui ai demandé son portrait pour le « Cri ». Flegmatiquement, Boon m'a répondu que « li Vêl d'on portrait » — véritablement que divertissante — ne l'y engageait guère...

Julien FLAMENT.

Li valeur d'on portrait

Air: Il est tard. (Chanté par G. Loncin).

Quinze d'aujourd'hui / Avant l'z-élections / On candidat d'campagne / Volant fer come Demblon / Si méta-st-é campagne / I fat tirer s'portrait / Po mète so les gazettes / Marquant d'nos s'tiése di vè / Avou des grossès lètes / Voles por lu / P'prouveures pus / P'nosse mag'nes / Tant qu'on aère / Des ganses po l'fè / Come chât s'apinsé-t-à d'vint'rinmint / Ou dièr, tot prindant l'gâste di l'main / C'est l'futur député / Po qui nos d'vans voter / A Liège come à vîdê / Tot l'monde veiré m'oisidê.

Mins quand on l-s' lèhou / On n'wâde nin ses gazettes / On tafe les vis joyous / Divins l'batche di rikètes / Et nosse si r'vèya / Divins totes les coroltes / Bagnant, chevrou d'rat'na / Avou d'el crasse clicote / Et minne on d'jou / Qu'il avou flou / P'pourt s'portrait / Tot pris d'on bè / Nosse hôpè / I s'dérit. Fât qu'd'j'ol ramasse abdy'mint / Quand d'vant lu, vèchal on laid m'assit tchin / Qui, sins fi pus d'antchou / Si méta-st-é campagne / Et fat-st-éne bonne dihêde / A mitan di s'oisidê.

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

Et quinze d'aujourd'hui / Soit tout plein de gazettes / Di nosse pays walon / On r'vèyèr' si binète / Et minne so les marchés / On s'a chevrou di s'dève / Po s'évalpher des vis / Flairants frommades di Hève / Tos les crassis / S'emm' chevrou / Po s'évalpher / D'ul tripe, de pé / De féte piqé

C'est so s'tisse qu'on pèsèr' li vert savon / Li stocfesse et co trave sôrs di bêhons / On r'vîndêv' nosse d'jôjo / A dis causes li kulo / Po fer des d'badêjes / Avou s'nosé vîsêdje.

IV / Dê vèy' coula l'voubiète / Atape on grand mèsêhe / En' on s'tit cabinet / I coult si mète à l'êhe / I'mandê d'instumint / On s'tit bokê d'gazole / Qui hindêv' hènusmint / A coron d'ine lècte / I Papiça / Quand i vèya / On gros busê / On court hatrê / C'estêst s'portrait! / I s'diha tot l'vant l'papi d'vins s' d'raits / Po s'côp chal c'est-in' saquê d'mallrê / Ca, po n'in s'fê m'assit / I fourit-st-oblidji / Dê s'ouvoier s'ins mèsêdêje... / S'drînu... avou... s'oisidêje.

Aug. BOON.

« THE TASTING ROOM » RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.



« THE TASTING ROOM » RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AU ROYAL

Samedi, pour le gala-Chenal, la salle du Théâtre était trop petite; mardi, pour des réductions de Sociétés, ce fut encore l'affluence, moins élégante, certes, mais non moins nombreuse.

Et jeudi, pour cette perle musicale qu'est « Le Jongleur de Notre-Dame », ce fut le Désert! Il faut le regretter, car tout effort vaut un encouragement, et notre troupe masculine est belle, assez complète, pour qu'on aille l'applaudir.

Mlle Chenal, dans « Carmen », a prouvé une science de pénétration, de composition de rôle originale et puissamment soutenue. Sa richesse vocale s'épanouit mieux dans « La Tosca », mais les notes graves de « Carmen » ont du velouté; pas de sons gutturaux; l'homogénéité de timbre reste inébranlable. Il faudrait citer toutes ses phrases, tous ses jeux de scène: en vérité, Mlle Chenal est une très grande artiste.

Ce n'est pas un mince honneur pour M. Marry de s'être fait hisser la romance du second acte, après d'une aussi éclatante partenaire. Il le doit, lui aussi, à la beauté, à la savante émission de sa voix, à son timbre chaud et pur. Sait-on que Mlle Chenal et M. Marry sont tous deux élèves de M. de Martiny?

M. Vilette est toujours le brillant Escaimillo; M. Becker chante bien « Je joue spirituellement l'officier ».

Mlle Léa de Pêpe est une signifiante Micaëla. Elle fut bien meilleure, le lendemain, dans « La Traviata »: tout de même, ce n'est pas de la bien relevé.

Dans la représentation de « La Favorite », signolans une Léonore aux « proportions maestruesses », Mlle L'apponier. Sa voix est jolie; elle joue intelligemment.

M. Vilette chante admirablement Don Alphonse; sa cantilène: « Pour tant d'amours était du grand art. Et nous connaissons tous son jeu souple, adroit, au personnage.

Pourquoi M. Dupuis, très bon dans les rôles marqués de l'opéra-comique ou de l'opéra, veut-il chanter de l'opéra? Sa voix s'y refuse. Voulez-vous aussi joua-t-il, à la deuxième des « Salsimbanques », le rôle du ténébreux officier? N'insistons pas: il est trop bon metteur en scène pour ignorer qu'il faut, sur le plateau, rendre, nécessairement, le livret acceptable, plausible.

fard, un professeur de talent. Il y en a peu; il y en a pourtant: M. Fassin pourrait bien faire: trouvera-t-il son chemin de Damas?

C. VILLENEUVE.

Les Artistes ont les mains blanches par l'emploi de la Crème Peltzer, 0,50 et 0,90 fr.

MADAME HENRIO CLUZEL de la Gaîté Lyrique et du Covent Garden de Londres

Mme Henrio Cluzel qui chantera « Carmen » lundi soir au Théâtre Royal de Liège, est l'une des plus brillantes élèves du Conservatoire de Marseille d'où elle sortit avec 6 premiers prix.

Ses rôles préférés sont « Carmen » et « Werther », dont elle est, de l'avis de tous, l'une des meilleures interprètes actuelles.

AU GYMNASÉ

Le Bonheur, Mesdames!

Si le public s'amuse, il fut avare de ses marques de satisfaction envers les artistes, et c'est à peine si la chute du rideau fut applaudie.

La faute n'en est pas aux interprètes, mais bien à la hâte qu'avaient les spectateurs de quitter le théâtre et ceci beaucoup, car à cause de la longueur vraiment disproportionnée des entr'actes, qui finit par lasser le public et l'indispose.

Et puis, je crois bien qu'il y a une autre cause à cette froiture: la pièce finit bien, certes, mais le dénouement est trop simple ou, plutôt, est amené trop simplement et le public en veut: les femmes à Paulette d'accepter, en apparence, d'un cœur léger, la trahison de Georges; les hommes à Georges d'être si obtusément bête.

Un esprit d'observation très à propos, il dépense en vers drôles et joyeux, commutativement, que le public accueille chaque fois avec des éclats de rire et des bans significatifs.

Non seulement V. Vincent a su conquérir le public par sa verve comique, mais aussi par un dévouement sans réserve à la cause wallonne. Tout en connaissant, de main de maître, les scènes du Cabaret, il quitta très souvent le «scénario» pour la scène, pour toutes les œuvres philanthropiques qui s'assuraient son désintéressé concours.

D'un esprit d'observation très à propos, il dépense en vers drôles et joyeux, commutativement, que le public accueille chaque fois avec des éclats de rire et des bans significatifs.

Certain qu'il y aura grande affluence ce jour-là, nous croyons bon de prévenir le public que la soirée commencera à 7 heures précises; chacun a donc tout avantage à se rendre à l'heure que le premier arrivé sera le mieux placé.

numéro, un intermède, puis la peinture de mœurs sérieuses: «Les leuques de Cazères», comédie en trois actes de M. L. Mauberge. Les six actes, de même qu'il «Chantre», ont produit sur les auditeurs l'effet qu'on attendait. Tous les artistes se montrèrent excessivement exacts et furent fêtés par le public qui, à plusieurs reprises, interrompit par des applaudissements.

Il était près de minuit, quand chacun regagna ses pénates, le sourire sur les lèvres, après s'être fait «une pinte de bon sang». Pour le lundi 19 janvier courant, on nous annonce le premier ban... (ah! pardon!), le premier spectacle à bénéfice, en l'honneur de la gentille ingénue de la troupe, Mlle Germaine Loncin. A cette occasion, on donnera: «Dérivés Brihes», de M. Th. Boyv; un intermède et «Cuzia Bèbers», de M. Duy-sens.

Au gré de Mlle Loncin sera fêtée comme elle le mérite et souhaitons-lui salle comble pour cette soirée.

Jean LEJEUNE.

EN WALLON

AU CABARET WALLON

«Li K'pagnève des tchansonis lidgwès» donne, depuis trois ans, ses amantissés soir-là, hebdomadaires, accomplissant ainsi la belle mission qu'elle avait assumée: réveiller l'amour des chansons de chez nous.

Sous l'habile et joviale direction de son barnum, V. Vincent, les «sises» du Cabaret Wallon ne pouvaient qu'attirer la foule des grands jours et nombreux sont ceux qui connaissent par cœur les couplets humoristiques ou sentimentaux de ce verveux chansonnier. Ses dernières créations nous ont valu le plaisir d'entendre ses curieuses dissertations sur «On drole le voyaige», «Colas, Colas», «Quèques idées à l'idéye», «Pire ô-ê, Brigue ô-ê», «L'amour, l'amour», toutes chansonnettes d'un genre tout particulier, et genre dans lequel l'épître Vincent semble se spécialiser avec bonheur.

D'un esprit d'observation très à propos, il dépense en vers drôles et joyeux, commutativement, que le public accueille chaque fois avec des éclats de rire et des bans significatifs.

Non seulement V. Vincent a su conquérir le public par sa verve comique, mais aussi par un dévouement sans réserve à la cause wallonne. Tout en connaissant, de main de maître, les scènes du Cabaret, il quitta très souvent le «scénario» pour la scène, pour toutes les œuvres philanthropiques qui s'assuraient son désintéressé concours.

Bref, M. Victor Vincent vient, à juste titre, d'une sympathie générale et, pour donner à ses amis l'occasion de manifester en son honneur, «Li K'pagnève des tchansonis lidgwès» réserve la soirée du 11 janvier prochain pour fêter son joyeux président.

Certain qu'il y aura grande affluence ce jour-là, nous croyons bon de prévenir le public que la soirée commencera à 7 heures précises; chacun a donc tout avantage à se rendre à l'heure que le premier arrivé sera le mieux placé.

Ces chiffres sont approximatifs, car il ne manque certains renseignements, mais cependant, ils se rapprochent assez près de la vérité. Le lecteur pourra donc constater que la courtoisie conserve un grand nombre de partisans, sauf pour les side-cars, où la transmission par chaîne est la plus employée.

Motocyclisme

Ce dimanche 11 janvier au Casino du Passage (local de la Royale Légia), le «Caveau Wallon» donne son grand concert annuel. Outre un brillant intermède, nous voyons au programme deux pièces, pour les choix desquelles nous félicitons le «Caveau Wallon»: «Li Gwêde à hâtrès», les deux actes joyeux de Ch. Bartholomé, et «Li Fêd d' Tchansonis», la très belle œuvre de H. Hurard.

Un bal en symphonie terminera la soirée.

Mlle Lilly Mounet fit deux jolies apparitions bien intentionnées, et Mme Charlier fut une belle-mère suffisamment insupportable.

Pour une fois (savez-vous), M. Sky n'était pas, tout à fait, sûr de son rôle et jetait, vers les souffleurs, des regards «éloquentes dans leur mutuelle horreur». Il s'en est tiré, cependant, et nous a donné un excellent Marquis des Arromanches.

M. Gautier a trouvé, en Georges Cartier, un de ses meilleurs rôles: composé avec un souci très réel des détails et des nuances, son personnage fut un tour à tour de bon gros lourdaud, pataud et godiche, dont le moindre geste et la moindre attitude étaient tout un poème.

A leurs côtés, MM. Coquelet, Dorigny, Eruls, Salomé et tutti quanti remplissant consciencieusement leurs rôles un peu effacés.

Jean FLORES.

A LA RENAISSANCE

Berrier et sa troupe cèdent place à un cirque-ménager venu de Germanie et prennent possession des planches de la Renaissance... «Tangue-ton» hé hé! Ce titre ne nous est pas inconnu: la même la même nous faisant nos défauts à fuir inscrit en notre rubrique «Pour prendre date», par notre collaborateur L. Jihel, dès le mois d'octobre, sous la forme de «Ouelles nouvelles? Tangue-ton». Un emprunt deci-dela cela n'engage à rien et nous juge par quel quel scènes qu'il nous semble avoir récemment admirées dans une Revue parisienne.

Quelle aubaine, du reste, pour les Liégeois! Ces scènes spirituelles nous feront goûter le plaisir d'un sketch parisien. Encore mieux un cinéma-sketch très attrayant fait ressembler étrangement la capitale de la Wallonie à la Ville-Lumière. Que d'honneurs!

THEATRE COMMUNAL WALLON

A répéter de nouveau que l'on s'écrase à chaque représentation que donne le T. C. W. dans le local du Thier sur la Fontaine, c'est risquer d'entendre murmurer autour de soi, qu'on sert constamment la même histoire en guise de réclame; et pourtant, point n'est exagération, car dimanche dernier encore, plus une place n'était disponible au lever du rideau.

Au programme, fort habilement conçu, figuraient: «Médie est K'bayowé», le gentil lever de rideau du délicat dramaturge M. A. Tilkin, «Al Blanke cîsse», la pièce en deux actes de M. Pirson de Seraing, dont nous avons donné la critique dans notre dernier

AU CORSET GRACIEUX

Advertisement for Alice LATOUR corsets, located at 7, rue du Pont d'Alie LIÈGE. Text describes the quality and variety of corsets offered.



LE CRI DE LIÈGE est l'organe officiel du « Motor-Union », de l'« Union Sportive de Liège » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association. »

Advertisement for PNEUS ENGLEBERT, featuring an image of a tire and text about automotive products.

Motocyclisme

Londres-Exeter et retour (800 kilomètres)

Quand le jour de la Noël, quelques vaillants motocyclistes Liégeois bataillaient sur un petit circuit de 76 kilomètres nos amis, les Anglais, s'approprièrent pour une randonnée d'une bien autre envergure que la nôtre.

Ces hardis sportsmen sont restés 24 heures en machines avec quelques rares arrêts dont le principal et le plus long était d'une heure et demie à Exeter pour le déjeuner.

24 heures en machine dont 7 passées en pleine nuit.

Après le départ, une pluie battante assaillit les courreurs; puis un terrible vent de bout contrairement leur marche, ensuite c'est la grêle qui les accompagne.

Les routes sont détremées et, par endroits, c'est l'inondation qui oblige les courreurs à entrer dans l'eau jusqu'à mi-cuisse.

Le froid est des plus intenses. Aussi il n'est pas étonnant de voir notre ami A. J. Dixon déclarer que, cette année, la course ait été plus dure que jamais.

134 coureurs décrochèrent la médaille d'or et il faut reconnaître devant ce merveilleux résultat que les Anglais sont bien nos maîtres dans le sport motocycliste.

Je me réjouis, en plus, de voir une de ces 134 médailles d'or pour constater si la

générosité des organisateurs d'Outre-manché est en rapport de la sportivité des coureurs. Avant à déboursés 134 médailles d'or n'est pas une petite affaire, on l'a d'ailleurs déjà vu par ici pour moins.

On trouvera ci-dessous le nombre de médailles d'or remportées par les principales marques.

Table with columns: MARQUES, Motos à 1 cyl., Motos à 2 cyl., Side-cars à 1 cyl., Side-cars à 2 cyl., Total.

Rudge et Douglas se taillent la part du lion. Cependant je préfère la performance de Rudge qui termine avec plus de side-cars (2,5 HP. et 1,3 1/2 HP.). Cette considération ne doit, toutefois, en rien diminuer le mérite des Douglas qui sont à une

deux exceptions des vaillantes petites machines: jours et nombreux sont ceux qui connaissent par cœur les couplets humoristiques ou sentimentaux de ce verveux chansonnier.

Ces motos ont de bons moteurs de 3 1/2 HP. et, dans cette catégorie, cette marque, remporte le plus de médailles d'or. Les 7 HP. indiens, les HP. Royal Enfield avec «side-cars» montrent leurs excellentes qualités et leurs rendements excellent avec side-cars.

Par les chiffres suivants, vous pourrez juger du rendement des différents types de machines.

Ces chiffres indiquent le nombre de médailles d'or remportées.

Table listing motorcycle models and their corresponding number of gold medals won.

Ces chiffres sont approximatifs, car il ne manque certains renseignements, mais cependant, ils se rapprochent assez près de la vérité.

Le lecteur pourra donc constater que la courtoisie conserve un grand nombre de partisans, sauf pour les side-cars, où la transmission par chaîne est la plus employée.

Motocyclisme

Ce dimanche 11 janvier au Casino du Passage (local de la Royale Légia), le «Caveau Wallon» donne son grand concert annuel.

Outre un brillant intermède, nous voyons au programme deux pièces, pour les choix desquelles nous félicitons le «Caveau Wallon»: «Li Gwêde à hâtrès», les deux actes joyeux de Ch. Bartholomé, et «Li Fêd d' Tchansonis», la très belle œuvre de H. Hurard.

Un bal en symphonie terminera la soirée.

Mlle Lilly Mounet fit deux jolies apparitions bien intentionnées, et Mme Charlier fut une belle-mère suffisamment insupportable.

Pour une fois (savez-vous), M. Sky n'était pas, tout à fait, sûr de son rôle et jetait, vers les souffleurs, des regards «éloquentes dans leur mutuelle horreur».

Il s'en est tiré, cependant, et nous a donné un excellent Marquis des Arromanches.

M. Gautier a trouvé, en Georges Cartier, un de ses meilleurs rôles: composé avec un souci très réel des détails et des nuances, son personnage fut un tour à tour de bon gros lourdaud, pataud et godiche, dont le moindre geste et la moindre attitude étaient tout un poème.

A leurs côtés, MM. Coquelet, Dorigny, Eruls, Salomé et tutti quanti remplissant consciencieusement leurs rôles un peu effacés.

Jean FLORES.

De-ci, de-là

Il nous revient que deux figures des plus connues dans les Cercles motocyclistes Liégeois vont s'occuper à Liège de la représentation de deux grandes marques de motos célèbres, par leur succès en course. Leur atelier et garage se trouveront près des locaux de nos Clubs motocyclistes, ce qui permettra aux membres de garer facilement leurs motos. Si tout va bien ces deux sportsmen prendront la crémaillère fin janvier.

Le «Vélo-Sport», toujours bien informé, publie l'annonce de la victoire dans Londres-Exeter, du cycle-car Henderson et de la motocyclette Violet-Bogey???

Voilà donc l'ami Pire représentant de cycle-car. Quant à M. Violet, je ne sais s'il fabrique des motos, mais si ces dernières sont aussi bonnes que ses cycle-cars, tout sera pour le mieux, pour la plus grande gloire du V. S.

AU MOTOR-UNION

Le Motor-Union fête ce soir son premier anniversaire et convie ses membres à un grand banquet, qui aura lieu dans les salons du Café Tschmeyer.

La partie artistique a particulièrement retenu l'attention des organisateurs. M. Haine, ténor de notre première scène et M. Klaus, baryton du Théâtre de Namur, apporteront leur concours. G. Delhaix sera probablement le chanteur et l'on peut donc voir que l'on fait bien les choses au Motor-Union.

Le jeune Cercle motocycliste clôturera brillamment sa première année d'existence. Il est inutile de remémorer les succès des épreuves organisées en juillet, Liège-Bouillon-Retour; en septembre, le meeting de Wychmal, où M. Rigot, le dévoué président sportif, et M. Woos firent une brillante réception aux coureurs et aux membres.

Nul doute que ce banquet, tout en clôturant son premier exercice, sera le point de départ de nouveaux succès qui contribueront à la prospérité et au développement du Motor-Union.

Football F. L. F. B. A.

Dimanche 11 janvier 1914, à 2 heures, sur le terrain d'Ougrée F. B. C., situé rue de Bonnelles, à Seraing, aura lieu le Hie match de sélection.

La recette étant destinée à une œuvre de charité, nous croyons que le nombreux public des autres dimanches, se fera un plaisir d'assister à ce match d'une beauté toute sportive et dont les éléments ont été choisis parmi les meilleurs équipiers de la Fédération.

Voici la composition de l'équipe qui rencontrera l'équipe d'Ougrée I du classement général.

Goal: M. Billen, de l'U. S. Chênée. Backs: MM. Verbinen, d'Angleur; Lallouand, Grivegnée, U. S.; d. Marie Jean, Grivegnée, F. B. C. c. g. Maré Bern., Grivegnée, F. B. C.; d. g. Abellhausen, Grivegnée U. S.; forwaert c. Halain V., Angleur; d. d. Coppée Eug., Chênée; c. d. Baiwir, Grivegnée U. S.

Remplaçants: MM. Leduc Joseph, Grivegnée, U. S.; Aerts François, id.; Putz Victor, id.

1. — Le match sera arbitré par M. Delperdange, président du Comité des arbitres.

2. — Les 2 line-men seront M. Sauvenier, vice-président du Comité général, et M. Léon Dengis, membre du Comité.

Le Club d'Ougrée alignera à l'occasion de cette fête une équipe de première force.

INFORMATIONS IMPORTANTES CONCERNANT LES DECISIONS PRISES PAR LE COMITE DES ARBITRES

Les délégués des Clubs présents à l'assemblée générale du 3 courant ont unanimement déclaré ce qui suit, après avoir entendu les explications de MM. Sauvenier, Delperdange et Godet:

1. Que le pseudonyme Emile Julien n'a été chargé par aucun de leur Club pour faire valoir des griefs qu'ils avaient le droit de formuler régulièrement en s'adressant au Comité général.

2. Que le Comité des Arbitres a dignement rempli la mission qui lui avait été confiée.

3. Que le but poursuivi par le ou les auteurs de cette polémique mal intentionnée est absolument méprisable.

Pour le Comité général: N. LAMBERTY, président. G. GODET, secrétaire.

On nous écrit: MISE AU POINT

Monsieur Pondant.

Dans son numéro du 21 décembre, le «Cri de Liège» publiait un article dans lequel vous m'attribuiez certaines paroles et vos dires, vous ne craigniez point le démenti.

Permettez-moi de vous contredire pour quelques passages, ou plutôt mettons les choses au point.

Rappelé l'ordre dans l'exercice de vos fonctions, vous n'avez tenu nul compte des observations qui vous ont été faites concernant vos feuilles d'arbitre.

Contraire à votre négligence, Monsieur Godet, secrétaire général, a demandé pour vous une sanction sévère. En sa séance, à laquelle j'assistais pour faire passer l'examen d'arbitre de Monsieur Neuteleers, le Comité des Arbitres composé de MM. Merlan, Lamby, Edgard et Delperdange, a prononcé votre déchéance.

20 Vous avez été convoqué à cette réunion, mais vous n'y avez pas assisté. Votre cause n'était-elle pas défendable? Je ne sais.

30 Reçu par le Comité général à cette séance, je n'ai pas voulu intervenir dans ce débat, qui s'est terminé par votre exclusion.

Je vous ai vu après cette réunion, mais jamais je n'ai dit que vous aviez raison. Au contraire, vous étiez en faute, et vous l'avez reconnu; mais, à mon sens, on est allé vite en besogne.

Je ne veux pas insister sur cet incident, ni engager de polémique. Mon but était de rétablir vérité dans toute sa pureté.

Recevez, Monsieur Pondant, mes salutations. G. SAUVENIER

Liège, le 5 janvier 1914. Monsieur Léon Dengis, Membre du Comité général de la F.L.F.B.A.

Monsieur, A votre lettre insérée au «Cri» du 4 courant, pour notre bien-faire nous devions vous demander ce que vous entendez par malintentionnés et cerveaux surexcités.

Si c'est nous que votre article vise spécialement, nous vous ferons observer que, n'étant pas au courant des agissements de votre Comité des Arbitres, il vous serait plus que difficile de juger, et, avant d'émettre votre écrit, eût été de votre part préférable de consulter les personnes en cause.

Il est très aisé, M. Dengis, d'enlever les sentiments de sports aux personnes loyales, quand elles ne sont pas représentées, et, par ce fait, émettre des indices défavorables à leurs égards; mais, face au vrai, que ferait votre Comité des Arbitres?

Somme toute, qu'avez-vous à nous reprocher?

Vous nous accusez de nuire à la Fédération; détrompez-vous, Monsieur: notre but était de la voir prospérer, et nous faisons de notre mieux en tâchant d'arbitrer le plus loyalement possible et selon notre savoir-faire. Seulement...

Nous vous demandons, M. Dengis, de vous renseigner, et nous sommes plus que persuadés, en restant toutefois le Léon chênée de jadis, que vous serez convaincu de nos dires et que vous nous approuverez.

Si nous avons quelque peu mis les Clubs en garde aux agissements peu sérieux du dit Comité, c'est notre amour-propre qui l'exigeait, ne voulant pas que ceux-ci soient exploités par des gens peu scrupuleux de leurs intérêts. Et nous sommes en droit de vous donner les meilleures preuves, ayant subi nous-mêmes les indifférences de ces membres.

Nous reconnaissons toujours nos dires et écrits, et déclarons hautement et loyalement que le Comité des Arbitres a agi envers nous injustement, dans un but indigne, puisqu'en ce jour encore ils sont incapables de citer le motif de notre exclusion.

Aux Clubs. — Ne vous étonnez pas, Messieurs et amis; au contraire, veillez à agrandir la Fédération et rendez hommage au Comité général; mais, au possible, mettez-vous en garde au moindre agissement déloyal du Comité cité en premier lieu, en leur rappelant que vouloir et être sont deux.

Pour être sérieux, il faut être loyal, et, pour cela, pas de préférence.

M. Victor Merlan voudriez-vous prévenir M. Victor Merlan que quand il aura encore le beau geste sportif de montrer aux étrangers la correspondance que la Fédération

envoie à ses ex-arbitres, qu'il veuille bien leur montrer également la réponse pour que ces Messieurs puissent se rallier du côté que se trouvent les torts de «gamineries» comme il le dit.

Apprenez-lui aussi que si «mouchard» que pourrait être l'un de nous, il n'est encore guère «mannequin».

Entretenez-veillez recevoir, Monsieur Dengis, nos bien sincères civilités. Emile Pondant et Adolphe Neuteleers.

A l'Union Sportive

Après quelques dimanches sans grand intérêt, la journée du 4 janvier fut en tous points remarquable. L'Union remporte une victoire de 12-2 (Ive division) et subit une défaite de 8-1 (Ile division).

Parlons d'abord de la défaite: 8-1. C'est là un résultat qui semblerait pouvoir se passer aisément de commentaires. Mais cette «pile de dimension était tellement imprévue, qu'une légère mise au point n'est pas inutile. Tout d'abord, le résultat est forcé, et de beaucoup. Certes, l'Union, en se rendant à un F.C. Sérisien, était loin d'être vaincue; mais nous les tenons des vainqueurs eux-mêmes — que le F.C. Sérisien n'avait jamais espéré infliger une telle raclée à l'Union.

Celle-ci mérita la défaite, c'est un fait impossible à nier. L'attaque sérieuse était, en effet, nettement supérieure à celle de son adversaire. Mais, est-ce à dire que cette supériorité aurait pu se traduire, régulièrement par un écart de 7 goals? Cela n'est pas soutenable. Nous remarquerons, en effet, que, sur les 8 buts marqués contre l'Union, 2 furent sur penalty, 2 sur corner et 1 au moins par pure chance, le keeper ayant glissé et s'étant égaré dans la boue au moment du shot. De plus, des 2 goals marqués sur corner, le premier fut accordé malgré un off-side flagrant. Au premier time, Séraing domina nettement et mérita la victoire; au second, le jeu fut beaucoup plus égal, avec même une légère supériorité de l'Union.

Un des grands facteurs de la victoire des rouges et noirs fut le terrain, dans un état infect. Il était matriciellement impossible d'avoir une défense un peu lourde (c'était le cas à l'Union) de se mouvoir efficacement dans un pareil bourbier. L'attaque sérieuse, assez légère, était, de ce fait, grandement avantagée. Douée d'un shot puissant, elle en profita pour risquer plusieurs longs enroulés qui pénétraient au fond des filets, n'ayant trouvé pour leur barrière le passage que des hommes englués dans une boue collante et glissante. L'attaque de l'Union, où plusieurs joueurs possèdent cependant un shot qui n'est pas à dédaigner, ne sut pas profiter de la situation et s'en tint à combiner et à triper, sur un terrain dont l'état empêchait tout jeu scientifique et ne permettait que le «kick and rush».

Quant à l'arbitre, Monsieur Philippe, sans mentement la situation, ne fut pas transcendant. Les off-side notamment ne semblent guère frapper son attention; il accorda, de plus, à la légère, deux penalties sans rechercher si la faute qu'il voulait punir n'était pas plutôt imputable à l'état du terrain qu'à une intention d'aider la chance.

Bref, un résultat de 3-2 ou 4-2 eût été plus logique. L'Union se doit de racheter sa défaite à ses ex-arbitres, qu'il veuille bien leur montrer également la réponse pour que ces Messieurs puissent se rallier du côté que se trouvent les torts de «gamineries» comme il le dit.

Apprenez-lui aussi que si «mouchard» que pourrait être l'un de nous, il n'est encore guère «mannequin».

Entretenez-veillez recevoir, Monsieur Dengis, nos bien sincères civilités.

Emile Pondant et Adolphe Neuteleers.

Après quelques dimanches sans grand intérêt, la journée du 4 janvier fut en tous points remarquable. L'Union remporte une victoire de 12-2 (Ive division) et subit une défaite de 8-1 (Ile division).

Parlons d'abord de la défaite: 8-1. C'est là un résultat qui semblerait pouvoir se passer aisément de commentaires. Mais cette «pile de dimension était tellement imprévue, qu'une légère mise au point n'est pas inutile. Tout d'abord, le résultat est forcé, et de beaucoup. Certes, l'Union, en se rendant à un F.C. Sérisien, était loin d'être vaincue; mais nous les tenons des vainqueurs eux-mêmes — que le F.C. Sérisien n'avait jamais espéré infliger une telle raclée à l'Union.

Celle-ci mérita la défaite, c'est un fait impossible à nier. L'attaque sérieuse était, en effet, nettement supérieure à celle de son adversaire. Mais, est-ce à dire que cette supériorité aurait pu se traduire, régulièrement par un écart de 7 goals? Cela n'est pas soutenable. Nous remarquerons, en effet, que, sur les 8 buts marqués contre l'Union, 2 furent sur penalty, 2 sur corner et 1 au moins par pure chance, le keeper ayant glissé et s'étant égaré dans la boue au moment du shot. De plus, des 2 goals marqués sur corner, le premier fut accordé malgré un off-side flagrant. Au premier time, Séraing domina nettement et mérita la victoire; au second, le jeu fut beaucoup plus égal, avec même une légère supériorité de l'Union.

Un des grands facteurs de la victoire des rouges et noirs fut le terrain, dans un état infect. Il était matriciellement impossible d'avoir une défense un peu lourde (c'était le cas à l'Union) de se mouvoir efficacement dans un pareil bourbier. L'attaque sérieuse, assez légère, était, de ce fait, grandement avantagée. Douée d'un shot puissant, elle en profita pour risquer plusieurs longs enroulés qui pénétraient au fond des filets, n'ayant trouvé pour leur barrière le passage que des hommes englués dans une boue collante et glissante. L'attaque de l'Union, où plusieurs joueurs possèdent cependant un shot qui n'est pas à dédaigner, ne sut pas profiter de la situation et s'en tint à combiner et à triper, sur un terrain dont l'état empêchait tout jeu scientifique et ne permettait que le «kick and rush».

Quant à l'arbitre, Monsieur Philippe, sans mentement la situation, ne fut pas transcendant. Les off-side notamment ne semblent guère frapper son attention; il accorda, de plus, à la légère, deux penalties sans rechercher si la faute qu'il voulait punir n'était pas plutôt imputable à l'état du terrain qu'à une intention d'aider la chance.

Bref, un résultat de 3-2 ou 4-2 eût été plus logique. L'Union se doit de racheter sa défaite à ses ex-arbitres, qu'il veuille bien leur montrer également la réponse pour que ces Messieurs puissent se rallier du côté que se trouvent les torts de «gamineries» comme il le dit.

Apprenez-lui aussi que si «mouchard» que pourrait être l'un de nous, il n'est encore guère «mannequin».

Entretenez-veillez recevoir, Monsieur Dengis, nos bien sincères civilités.

Emile Pondant et Adolphe Neuteleers.

Après quelques dimanches sans grand intérêt, la journée du 4 janvier fut en tous points remarquable. L'Union remporte une victoire de 12-2 (Ive division) et subit une défaite de 8-1 (Ile division).

Parlons d'abord de la défaite: 8-1. C'est là un résultat qui semblerait pouvoir se passer aisément de commentaires. Mais cette «pile de dimension était tellement imprévue, qu'une légère mise au point n'est pas inutile. Tout d'abord, le résultat est forcé, et de beaucoup. Certes, l'Union, en se rendant à un F.C. Sérisien, était loin d'être vaincue; mais nous les tenons des vainqueurs eux-mêmes — que le F.C. Sérisien n'avait jamais espéré infliger une telle raclée à l'Union.

Celle-ci mérita la défaite, c'est un fait impossible à nier. L'attaque sérieuse était, en

POUR VOS ACHATS D'HIVER
 adressez-vous à des maisons de **spécialité**, vous y trouverez le plus grand assortiment
 à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles **Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc.**
 ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20; rue Féronstrée, 147; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée
 à la
Maison JULIUS HOLZ
 Rue de la Buanderie
BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale
 22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
 en face des magasins A. WISER
VOYEZ NOS ÉTALAGES

NATATION

Abonnement à prix réduit
 pour la période d'hiver.

BAINS LIÉGEOIS, S. A.

(Anciens BAINS GRÉTRY)

Bains de baignoires, douches, etc. — Bains spéciaux :
 turco-russes, sulfureux, etc. — Massages. — Coiffeur et
 Pédicure à l'établissement.

*j'affirme
 que
 les*



PASTILLES KEATING

guérissent la TOUX

Si la toux vous empêche de dormir, une seule
 pastille Keating vous rendra.
 Il n'y a absolument aucun remède agissant
 aussi promptement et aussi complètement.
 Elles peuvent être prises par les personnes les
 plus délicates.

Vendues dans toutes les bonnes Pharmacies 1 fr. 25 la Boîte
 et chaque boîte porte le cachet

THOMAS KEATING, chimiste, à LONDRES.
**Tout le monde prend des
 Pastilles Keating à LIÈGE**

Avis aux personnes atteintes de Calvitie
 et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce
 de calvitie complète.

Aux gens que la présenteintresse
 je puis montrer des personnes,
 âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entre-
 prises à forfait, qui portaient per-
 ruque depuis des années et dont les
 cheveux, en moins de huit mois,
 sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que
 personne n'y croit, je ne puis don-
 ner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paie-
 ment qu'après complète réussite. Je traite à forfait
 toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est
 visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel
 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers; Hôtel de la Paix, 7, rue
 des Menuisiers, le 3^e mardi; Charleroi: Grand Hôtel, 2^e
 lundi; Gand: Hôtel Royal, le 4^e mardi; Namur: Hô-
 tel du Lion d'Or, 1^{er} samedi; Liège: tous les jeudis
 et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à
 4 heures.

ANTI-PELAGE BECKER
 7.50 le flacon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER DE VIL. ERS. 9, rue de SIUSE, 9, LIÈGE
 GROS DETAIL

Et chez les dépositaires suivants :

LIÈGE
 M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50; M.
 Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile;
 M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue
 du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie,
 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1,
 rue Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur,
 place Verte, 18; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de
 la Casquette, 6; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemon-
 nier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins;
 M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guil-
 lemins; M. François Plum, 34, rue Grétry; M. Charles
 de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.



SCALDIS

Cycles et Motos
 de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS
 est simple, robuste et durable. Elle possède une
 grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des
 reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont com-
 mandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler.
 Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout
 où la marque n'est pas représentée --
 S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (REGINA)

Programme du 9 au 15 janvier

de **MONTBAZON**, baryton montmartois.
LES VIOLETTES, duettistes, danseurs à transformations.

AU CINÉMA :
EVA
 Drame moderne en 4 parties interprété par
 M^{lle} Henny FORTEN
 Exclusivité du Cinéma Royal

Le Mystère de la Jungle
 Drame en 2 parties

Le gladiateur de René, comique.
 Les Querelleurs, comique.
 Les trois grenadiers, drame.
 Vues du Canada, documentaire.

WINTERGARTEN

TAMBO-TAMBO ?
 et
THÉO CARLYS
 Merveilleux dressage de chiens

CINÉMA
 Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liège

Direction : M. MASSIN

DIMANCHE 11 JANVIER 1914
 en matinée, à 1 h. 3/4

LES SALTIMBANQUES

Le soir, à 7 heures.

Le Jongleur de Notre-Dame - Les Dragons de Villars

LUNDI 12 JANVIER, à 6 1/2 h., à prix réduits
CARMEN -- LES RENDEZ-VOUS BOURGEOIS

MARDI 13 JANVIER, à 7 1/2 h. réductions aux Sociétés

LES SALTIMBANQUES
 Création de

La Part du Feu

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 9 au 15 Janvier

M^{lle} MISTINGUETT et M. KRAUSS
 dans

LA GLU

Pièce en 5 parties d'après le célèbre roman de J. Richepin.

Vieilles rues Arabes du Caire
 Mémoires d'un Fiancé

Le spectacle sera complété par les dernières nouveauté
 du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance

Direction : Prével et Dassy

TOUS LES SOIRS :

Tangue-t-on

Revue
 Tous les vendredis : Soirée de Gala

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Rendez-vous après le Pavillon



La Boîte à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chan-
 sonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase
 Direction : Michel CHABANCE.

Samedi 10 janvier, à 8 heures, réductions pour sociétés
Un mariage au téléphone - Le bonheur, Mesdames
 Dimanche 11 janvier, Matinée à 2 heures
La paix chez soi - La Dame aux camélias
 En soirée, à 7 1/2 heures
Le Bonheur, Mesdames - La bonne intention

Lundi 12 janvier, à 7 1/2 heures
 5^e Soirée populaire, Moitié prix à toutes les places
Sherlock Holmès - Boubouroche

Mardi 13 janvier, à 8 h., réductions pour Sociétés
 et abonnements
La paix chez soi - La Dame aux camélias

Mercredi 14 et jeudi 15 janvier
Un mariage au téléphone - Le bonheur, Mesdames

Vendredi 16 janvier
TRIPLEPATTE

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2^e année) Rideau : 8 h.

Samedi 10 janvier, réductions aux sociétés
LA DIVORCÉE -- LES ESCLAVES

Dimanche 11 janvier, à 2 heures, Matinée
LA DIVORCÉE

Le soir, à 6 1/2 heures, pour les adieux de
 M^{lle} Rachel DAMOUR et de M. HARLÉ.
LA DIVORCÉE

On commencera par **Li r'mède conte l'amour**
Mon oncle Djoupré

Lundi 12 et Mardi 13 janvier
Relâche pour Répétition Générale de la Revue
 Mercredi 14 janvier
 1^{re} Représentation de **Titine est bizée**

Tous les Vendredis : **SOIRÉE DE GALA**

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre

Programme du 9 au 16 Janvier

Master Bob gagnant du grand prix
 drame en 4 parties

L'EXTRA
 Comédie-vaudeville en 2 parties

La Corde sur l'Abîme
 Drame sensationnel en 2 parties

Vendredi 16 Janvier
Le Fils de Lagardère
 Drame en 5 parties

ASTORIA-WEEKLY, journal hebdomadaire d'actualités.

Spectacle de famille
 Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre
 sous la direction de M. V. Keyzeleer.

Orfèvrerie d'Art
Albert BLEIDT
 Paul TISCHMEYER, Succ.
 Maison fondée en 1877 Téléphone 2353
 Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE,
 FANTAISIE ET DE MÉNAGE
 Spécialité de Couverts en argent et argentés
 sur métal extra blanc garanti
 BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique
 Téléphone 3519

Traitement
 DES
SULTANES
 embellit, fortifie
 développe la poitrine

Pilules : 5 francs
 Baume : 10 »

Envoi discret, contre bon-paste
 Pharmacie du Progrès
 Succ. de VANDERGETEN
 62, N. Entre-Deux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc
 LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1^{er} ordre

Cigarettes KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE
 PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
 Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
 Etrus en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-
 dou : Rose Myrte, Violette de Parme,
 Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o
 Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

VIN FORTIN
 Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-
 les, calme les toux les plus re-
 belles et ses propriétés expecto-
 rantes en font un anti-grippal ex-
 trêmement efficace. De plus, il renferme
 des toniques énergiques qui re-
 constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50
 C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
 5, Place Verte, 5, LIÈGE

FOURRURES

M. Schadowitz-Cattier
 10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

SALON DE FOURRURES
 Transformations et Réparations
 en tous genres.
 VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Rue André-Dumont, 4 et
 Rue des Prémontres, 5

Téléphone 462

Encadrements
 Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Liège. — Imp. La Meuse (S^{te} A^{me}),

